AYOKA ! BONNE ARRIVÉE !

C'est sur ces mots qu'ont débutés mes premiers pas en Côte d'Ivoire !

Tout d'abord je voulais souhaiter à chacun **une très belle année 2021 !** Que cette année soit remplie de petits bonheurs pour un grand bonheur !! J'espère que vous avez passé de bonnes fêtes et que ce début d'année commence bien !

Je vous écris cette JET News pour vous informer que de mon côté, c'est bon j'ai bien pu décoller pour la Côte d'Ivoire le 21 décembre, les tensions politiques s'étant apaisées !

De gauche à droite : Marie, Benoît, Jeanne et moi.

Après une bonne fin de formation les au revoir émouvants de Saragosse, je suis retournée en France une semaine le temps de revoir un peu la famille et finir les derniers préparatifs pour le départ ! C'est dans une

chaleur humide que nous sommes arrivés à Abidjan avec les 3 autres JETs (Marie, Benoît et Jeanne). La plupart des passants nous souhaitaient « bonne arrivée ». C'est un prêtre de la communauté qui est venu nous chercher. On a passé la première nuit au foyer de jeunes travailleuses tenu par le Chemin Neuf. Le lendemain on partait pour 4h de route pour rejoindre les autres frères et sœurs de la Communauté à Tibériade, occasion parfaite pour découvrir un peu plus le pays ! Les marchés à perte de vue au bord de la route à Abidjan, chèvres et poules à éviter sur la route, paysages magnifiques avec des champs de palmiers, de magnocs (féculents très utilisés dans les plats ivoiriens), dégustation de bananes braisées… Puis, nous avons eu une fin de trajet assez mouvementée tant les trous dans la chaussée étaient présents. Nous sommes enfin arrivés, accueillis chaleureusement par une quinzaine de frères et sœurs du Chemin Neuf avec qui nous allions vivre deux semaines qui allaient nous mettre directement dans le bain. Ces deux semaines étaient aussi en vues de nous faire atterrir en douceur avant de commencer nos missions respectives.

Tibériade

Lagune

Au programme : baignade dans la lagune à 5 minutes de notre habitation, égorger un poulet et un mouton pour notre repas, garder les moutons, faire la cuisine traditionnelle, fêter Noël avec le village voisin de Liboli[1] avec une messe très animée, un repas festif et une distribution de cadeaux aux enfants. Enfin, nous avons fait une traversée en pirogue pour rencontrer les villageois de « Tchicotchi » et découvert les maquis[2] !

La deuxième semaine nous étions au service d'une retraite spirituelle selon St Ignace, retraite que nous avions faite à Saragosse qui a été très importante pour moi. Ça m'a donc fait plaisir d'être serviteur pour que d'autres puissent la vivre, tout en continuant à découvrir peu à peu la culture.

[1] Village où les autres JETs (Benoît et Jeanne) vont faire des cours d'alphabétisation avec les mères et des animations avec les enfants.

[2] Petits bars.

J'ai été marqué par le sens de la famille et de l'accueil des ivoiriens.

L'éducation des enfants se fait par tous les adultes et pas seulement par les parents, c'est ce qu'ils appellent le « droit d'aînesse ». Par exemple, chaque femme en âge d'avoir des enfants se font appeler « maman ». Les enfants m'appelaient en général « tantie » mais je ne vous dis pas comme ça m'a fait drôle lorsqu'une petite de 2 ans m'a appelée « maman » !! Les enfants du village de Liboli ont une joie de vivre débordante ! Surtout quand c'est le moment de danser (c'est-à -dire très souvent !) ou encore de voir des blancs ! Une petite que je ne connaissais pas a couru dans mes bras en criant « la blaaaanche ».

Les enfants nous entouraient de notre arrivée à notre départ au village.

Les habitants de Liboli vivent de la pêche dans la lagune, particulièrement de la crevette, du magnoc, de leurs champs de palmes etc. Ils vont ensuite vendre dans les marchés voisins. Tout le monde se connaît au village, pour la plupart ils ont grandi ensemble.
On a été invité chez une femme du village qu'on appelait « maman Amandine ». C'est à ce moment que j'ai particulièrement découvert le rituel lors de rencontres dans les villages :

En arrivant chez notre hôte, il fallait l'attendre en dehors de la case en s'asseyant puis demander les nouvelles. On doit commencer par dire « rien de grave », comment va la famille, pour ensuite rapporter les nouvelles. On doit se servir de la main droite car de la main gauche c'est considéré mal polie, sale. A la fin, après avoir danser avec une partie du village, pour exprimer qu'on doit partir il faut dire « on va demander la route ».

Après notre repas chez maman Amandine.

Enfants de Liboli.

Après ces deux semaines riches en découvertes nous sommes ensuite parties pour Gagnoa avec Marie, ma co-JET, pour débuter nos missions !

On vit avec une dizaine de communautaires du Chemin Neuf qui s'occupent soit de la maison, de l'école ou bien de l'internat. J'ai aussi découvert les internes ! J'étais très heureuse de pouvoir enfin les rencontrer ! Elles m'appellent toutes « Tantie Anne-Claire » (ici les éducatrices se font appeler « Tantie »). Ma mission est de m'assurer du bon déroulement de la vie quotidienne de l'internat (repas, douche, études, soutient scolaire, temps de détente, le levé et le couché, temps administratif et d'accueil au bureau pour les parents d'internes -). C'est assez dense et c'est donc un rythme à prendre ! Les internes sont 74, doivent avoir le crâne rasé, ce qui ne facilite pas pour les reconnaître et donc retenir leur prénom au début mais ça vient petit à petit. J'apprends aussi à m'habituer à leur accent bien prononcé !

À part ça, les filles sont assez polies ce qui est agréable au quotidien même s'il faut bien rappeler le cadre (ça reste des adolescentes !). Je m'appuie pas mal sur mes expériences passées de stage pour incarner mon rôle d'éducatrice, notamment sur celui de 6 mois dans l'internat de garçons aux Apprentis d'Auteuil.

Pour ce qui est de la mission d'arc-en-ciel avec les enfants handicapés, on a rendez-vous prochainement avec le responsable, je vous en parlerai donc davantage dans la prochaine JET news !

Avec Marie on aide aussi dans le roulement de la vie communautaire de la maison. Par exemple, nous sommes allées faire les courses avec l'intendante de la maison… mais là aussi c'était toute une expédition ! Se rendre au marché pour acheter de la peau de bœuf, du piment et des graines de palmier, tout ça en étant interpelée de tous les côtés « la blanche ». Entre ceux qui voulaient absolument nous vendre leurs marchandises, ceux qui nous font des cours sur les plats traditionnels ivoiriens et les mamans qui voulaient nous marier à leur fils… Bien sûr tout en pensant à ne pas se perdre vu le monde ! Je trouve assez drôle ces virées en ville et suis loin de m'en lasser !

Avec les internes en uniforme pour la messe.

Le marché de Gagnoa !

Je vous remercie de m'accompagner dans cette aventure en espérant vous faire goûter un peu de la culture ivoirienne ! N'hésitez pas à me donner de vos nouvelles !!

Bises à chacun ! BYOOO !!

Tantie Anne-Claire

Bonus !!

Vocabulaire ivoirien (selon les différents dialectes) :

Yako : je compatis. Yérrer : duper. Je suis gbé : je suis rassasié.

Chap chap : vite. Akwaba : bienvenue. Tchié : exclamation d'étonnement.

Dabali : nourriture. Wôrrô : fatigué.

On va se frapper : je vais te donner du fil à retordre. [3]

Repas ivoiriens gouté :

Aloco : bananes plantains frites. Foutou : boule de magnoc et de bananes plantains pilés.

Sauces : arachide, graines (jus de graines de palmier pilées), feuilles (venant de patates douces, de magnocs, etc.).

Tchep : riz coloré, légumes, poisson ou poulet.

Peau de bœuf, gazelle, poisson braisé.

Attiéké : couscous de magnoc.

Dégué : yaourt frais fait maison mélangé à du mil (céréale).

Jus de passion, de papaye, d'hibiscus (= bissap)

Koutoukou : digestif fait de vin de palme.

Petite qui m'appelait « maman » en rose.

Pieds de bœufs.

[3] (Femme de Liboli qui disait ça à une JET qui allait lui donner des cours d'alphabétisation).

Le jour de Noël avec les jeunes de Liboli.